Jardins urbains, environnement et santé

Les prédateurs au jardin

LYON VILLE DURABLE

De nombreux Arthropodes jouent un rôle de prédateurs au jardin, ce sont des Auxiliaires de cultures.

Coccinelles, sauterelles ou mantes religieuses ont bonne réputation. Mais guêpes, araignées et autres punaises prédatrices souffrent encore d'un gros déficit de popularité alors qu'elles s'avèrent elles aussi être d'une aide précieuse au potager en participant à la régulation naturelle des ravageurs.

Les araignées : alliées malmenées

Contrairement aux insectes, les araignées possèdent quatre paires de pattes auxquelles s'ajoutent deux pédipalpes (pattes-mâchoires), des chélicères (pièces buccales) et la capacité de produire de la soie. Cet arsenal permet aux araignées d'être de redoutables prédateurs généralistes.

Abondantes au jardin (en moyenne 50 à 150 individus par m2), elles participent activement à la régulation des populations, en se nourrissant notamment de pucerons, papillons nocturnes, moustiques ou petits moucherons. Les stratégies et techniques de chasse varient suivant les espèces. La toile de soie permet de capturer jusqu'à 1000 pucerons ailés. Certaines araignées chassent à l'affut, dissimulées, elles se jettent sur leurs proies. Certaines araignées plus vives chassent à vue, en poursuivant leurs proies au sol.

Terrifiantes pour un organisme de la taille d'un insecte, les araignées n'en restent pas moins inoffensives pour l'espèce humaine, sauf exception rarissime en France. De nature craintive, les morsures ont lieu lorsque les araignées sont coincées et se sentent menacées. Ces morsures restent rares puisque la grande majorité des araignées ne possèdent pas de chélicères suffisamment puissantes pour percer la peau. Très localisée, la probabilité de rencontrer une araignée dangereuse en France est très faible, elle l'est encore plus d'être mordue par cette même araignée.



Araignée crabe et sa proie puceron

Les punaises : alliées méconnues



Zicrona caerulea ©D. Bourgeois

Les punaises ont un appareil buccal de type piqueur-suceur caractéristique qu'elles partagent avec les pucerons, cigales et autres cochenilles. Ce groupe est très diversifié: aquatiques ou terrestres, prédatrices ou phytophages, mesurant de 1mm à 6,5cm, les punaises tiennent une place importante dans les écosystèmes. Pourtant le capital sympathie des punaises n'est guère élevé. La faute à certaines espèces vectrices de virus, à d'autres qualifiées de nuisibles pour les cultures ou à celles sécrétant une odeur répulsive jugée désagréable par certains.

Néanmoins le groupe des punaises recèle de nombreuses espèces bénéfiques pour les jardiniers. La petite punaise bleue Zicrona caerulea est prédatrice d'altises et de larves de doryphores. Les petites Anthocoris et Orius sont largement utilisées en lutte biologique pour contrôler les populations de pucerons, acariens et/ou de thrips.

En partenariat avec







Guêpe poliste dévorant une chenille de Machaon

J'agis au jardin!

Les guêpes : alliées incomprises

Tout comme les abeilles, les guêpes sont des hyménoptères que l'onreconnait à leur tailleresserrée avant l'abdomen (taille de guêpe), leurs ailes repliées sur les côtés au repos et leur couleur jaune et noire. Parmi la vingtaine d'espèces en France métropolitaine, les plus courantes sont les guêpes communes et germaniques et la plus grosse guêpe de France: le frelon européen. Généralement plus petit, le frelon à pattes jaunes, arrivé d'Asie en 2004, est installé dans le Rhône depuis 2017.

Dépensant énormément d'énergie à battre des ailes, les adultes se nourrissent essentiellement de sucres, qu'elles trouvent dans les fruits ou le nectar des fleurs. En ce sens, elles font partie des insectes pollinisateurs, en transportant les grains de pollen sur leur corps.

Les larves ont quant à elles besoin de protéines animales pour leur croissance. Ainsi, les guêpes sont des prédateurs efficaces au potager en prélevant notamment des mouches, chenilles et autres larves pour nourrir leur progéniture. A la fois pollinisatrices et prédatrices, les guêpes remplissent un double rôle essentiel d'auxiliaire au jardin.

Majoritairement craintives, elles n'utilisent leur dard (que seules les femelles possèdent) pour piquer qu'en présence d'un danger, si elles sont coincées ou se sentent menacées, notamment par des mouvements brusques de mains qui tentent de l'écraser. La meilleure attitude consiste à rester calme.

En été, en particulier lors des épisodes secs, leur présence autour des maisons peut devenir importante, lorsqu'elles recherchent de la nourriture : viande et sucres. A proximité des habitations, elles trouvent rapidement confitures, boissons sucrées, jambon, viande et poisson. Il ne s'agit donc pas d'une augmentation du nombre de guêpes mais plutôt d'une augmentation des interactions entre les guêpes et les humains.

Le premier geste pour œuvrer au maintien de ces auxiliaires au jardin consiste à changer son regard sur ces bestioles qui en réalité composent la grande mosaïque des espèces. D'autant plus qu'elles ont tant de services à rendre. Retenir son pied, sa main, son balai est à la portée de chacun. Laissons-les juste vivre...

Ces espèces profitent également des aménagements et micro-habitats conservés au jardin. Les punaises prédatrices trouveront refuge dans les patchs d'orties, les guêpes utiliseront l'eau d'un point d'eau naturel (mare, flaque) ou artificiel (coupelle, abreuvoir) pour fabriquer leur nid en papier mâché et les différentes strates du jardin (herbacée, arbustive et arborée) diversifieront le cortège d'espèces d'araignées.

La présence d'espaces de nature sauvage variée (friches, haies, bosquets, massifs de plantes sauvages) autour des cultures conditionne largement le maintien de cette diversité d'auxiliaires.

Pour aller plus loin:

- « Auximore : cultivons les auxiliaires » Fiches à télécharger https://arena-auximore.fr/fiches/
- « Du vivant dans les champs », série de vidéos Arthropologia https://www.arthropologia.org/blog/du-vivant-dans-les-champs#

Retrouvez tous les conseils sur Lyon.fr